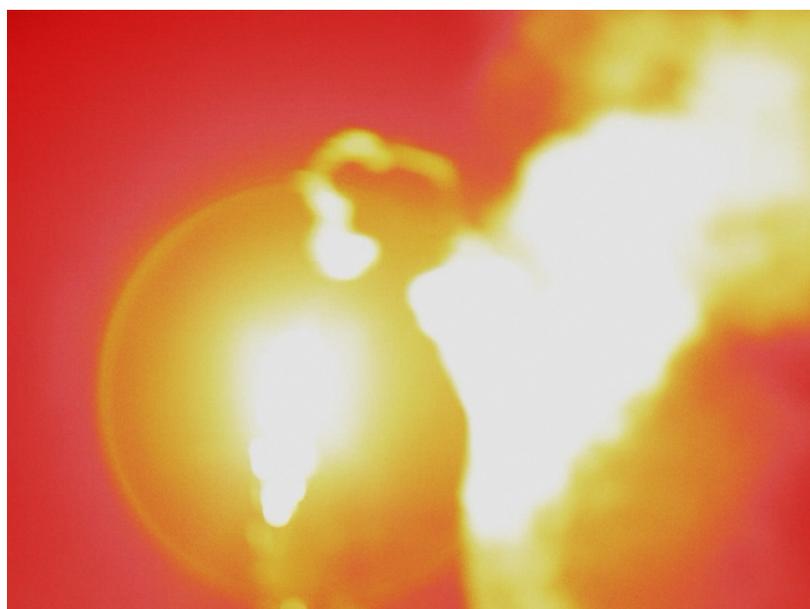


un pays en flammes



un film de
mona convert

TRIPTYQUE

KINTOP

ALCA
AGENCE LIBRE
CINÉMA & AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE-AQUITAINE

çiliç
CENTRE NATIONAL DE RECHERCHE

CNC

PROCIREP ANGOA

TVZ

[KANALDUDE]

FUNDAÇÃO
CALOUSTE GULBENKIAN

Fôc
Nouvelle-
Aquitaine
MECA



synopsis

Dans la forêt landaise, une famille se transmet, de génération en génération, les secrets du feu. Les jours et les nuits se succèdent, la vie pulse dans les yeux des animaux, dans la sève des arbres, dans les bombes qui montent haut dans le ciel.

**Le père, Patrick, mange de l'herbe. La fille, Margot, explose.
L'enfant, Jean, programme des bouquets de lucioles.**

générique

documentaire de création

71 minutes

couleur, 4/3, HD, 5.1

2024

avec Margot Auzier, Patrick Auzier, Jean Pujol-Auzier

production : Triptyque Films

coproduction : KINTOP

image, écriture, réalisation : Mona Convert

produit par : Guillaume Massart

son : Carlos Filipe Cavaleiro

renfort son : Pierre Bompoy & Paul-Axel Bernard

cadre : Tao Rousseau

consultant au scénario : Simon Kansara

consultant au montage : Mario Espada

montage image : Nicolas Bancilhon

montage son : Jean Holtzmann

bruitages : Daniel Gries

mixage : Romain Ozanne

étalonnage : Gonçalo Ferreira

musique: Bernard Lubat & Fabrice Vieira

pyrotechnie : Margot Auzier & Patrick Auzier

responsable festivals : Pascale Ramonda

presse française & internationale : Florence Alexandre_Anyways





note d'intention

« *Le feu est dans la langue.* » Bernard Manciet

Lorsque je pense à la forêt landaise, la première image qui m'apparaît est celle du soleil clignotant derrière des rangs infinis de pins, lorsque l'on roule sur les routes nationales qui la traversent, en été. Épilepsie de la mémoire de ces fragments lumineux, qui s'accrochent à la rétine de manière intermittente — et de tout ce qui demeure dans l'ombre.

C'est là que j'ai rencontré Margot et Patrick, maîtres artificiers dont la pratique prend naissance au milieu des pins, sur la terre sableuse des Landes. Leur utopie, leur vitalité furieuse, la cohérence de leur existence où la ruralité côtoie la pratique artistique, m'ont happée dès notre première rencontre. C'est ainsi que, peu à peu, j'ai été amenée à essayer de penser un film qui ressemblerait à leur vie.

Très vite, je me suis demandée : peut-on construire un film comme on construit un feu d'artifice ? Les matières diffèrent, mais il y a en commun le son, la lumière et, peut-être plus nettement encore, le rythme — une certaine musicalité. Le feu d'artifice joue, comme me le disaient Patrick ou Margot, sur la capacité du pyrotechnicien à sentir quand il faut exploser et quand il faut retenir, tout à coup, fabriquer un trou noir, un silence, un suspens. J'ai cherché, avec ce film, à reproduire cette expérience, avec les moyens qui sont ceux du cinéma : retenir son souffle, se détendre, puis tout à coup sursauter. Je crois que le réel nous surprend toujours là où on ne l'attendait pas.

Côte à côte, nous nous sommes donc mis à *construire un feu/un film* ensemble, à imaginer comment faire et filmer la pyrotechnie. Nous avons ainsi tenté, avec nos moyens, d'initier un dialogue entre pyrotechnie et cinéma. De mon côté, lorsque j'empruntais quelques chemins de traverse, je cherchais dans le paysage les signes d'une pyrotechnie inhérente aux choses, à leur lumière, aux mille et un petits signaux lumineux qui adviennent lorsqu'on y prête attention.

Les côtoyant, j'ai appris l'enjeu de la répétition, des cycles, des gestes millénaires. On fait le cochon, on fait le feu — on vit, on agit, on se dit des mots tendres, ou des mots parfois sévères. On fait foyer, foyer élargi, foyer qui contient le monde en lui — arbres, animaux, ciel, terre. J'ai appris aussi que cette vision cosmique des choses avait un enjeu profondément politique — s'inscrire dans le monde, se lier à tout ce qui vit, construire un dialogue profondément pragmatique avec les choses.

Ce sont ces choses précieuses que j'ai cherché à conserver dans le film — et la vie de ces choses dans le silence de Margot, Patrick et Jean, dans leurs obscurités, leur lumière, leurs visages, leurs mains.

Le film, quant à lui, cherche obstinément à raconter l'histoire de ce feu qui couve, mais jamais ne s'éteint.

biographie

Mona Convert est née en 1994 à Paris. Elle étudie les Beaux-Arts en France et en Belgique, puis au Portugal. En 2019, elle réalise son premier court, ENTRE LES RIVIÈRES. En 2021, elle s'installe dans le Béarn, où elle poursuit son travail cinématographique et artistique. En 2024, Triptyque Films co-produit avec Kintop son premier long, UN PAYS EN FLAMMES.





musique

Un pays en flammes est rythmé par une captation live d'un concert de Bernard Lubat & Fabrice Vieira (synthétiseur & voix), enregistré à Lucmau en 2021.

Dès le départ de l'écriture du film, je souhaitais que, si musique il y avait, elle soit d'Uzeste. Qu'il s'agisse d'une musique tout aussi enracinée dans la forêt landaise que le sont les Auzier.

J'ai tenu parole : elle est à la fois lointaine, presque hors-sol et anachronique dans son style, mais aussi toute proche, juste à côté, puisque Bernard est, avec Patrick Auzier, le cofondateur du festival Uzeste Musical, et puisque Fabrice joue aujourd'hui un rôle central dans la poursuite de l'existence d'Uzeste Musical. Le morceau est enregistré dans un village landais, à moins de 10 km de la maison de Patrick et Margot.

La musique fonctionne ici comme une forme de ritournelle lyrique, variations autour d'un thème, qui se développe à différents moments du film. Dans la séquence du cochon, où l'on rencontre la famille Auzier autour de la mise à mort du cochon, elle vient souligner, de manière volontairement premier degré, la valeur de ce rassemblement. Puis, dans la première séquence de route, elle est convoquée, comme on convoque les esprits, par Patrick et ses signaux lumineux dans la nuit, pour devenir une forme de chant du pays, du paysage entier. Dans la seconde séquence de route, elle est, cette fois-ci, appelée par Margot et son costume de feu et révèle d'autres éléments du paysage. Enfin, dans la séquence finale, elle poursuit le feu brutal et accompagne Margot guidant les flambeaux.

Le synthétiseur de Bernard y joue le rôle de la ritournelle, qui revient et se transforme de la même façon que les divers éléments constitutifs du film. La langue inventée par Fabrice, emportée dans de grands élans tout aussi lyriques qu'expérimentaux, devient une forme d'interlocutrice du feu de la famille Auzier, tout deux incompréhensibles et sensibles, obtus et émouvants.



biographies musiciens

BERNARD LUBAT

Né en 1945 à Uzeste, au cœur des landes girondines, Bernard Lubat est un musicien virtuose, touche-à-tout génial qui joue de la batterie, des percussions, du piano, de l'accordéon, des mots (en scatteur et en poète amoureux des mots-valises), tour-à-tour et surtout simultanément.

Il suit des études classiques au conservatoire de Bordeaux, monte à Paris dans les années 60 et intègre aussitôt, remarqué pour son talent, orchestres et formations éclectiques. Il travaille avec Claude Nougaro, Martial Solal, Stang Getz, Michel Portal ou Eddy Louiss.

Dans les années 70, il fait le choix radical de quitter les scènes parisiennes et de rentrer à Uzeste. Il monte la Compagnie Lubat, un laboratoire de création où décloisonnement et improvisation dessinent au jazz un visage ouvert. En 40 ans, la Compagnie Lubat accueille des artistes comme Bernard Brancard, André Minvielle, ou Francis Lassus. Lubat monte un festival d'été, l'Hestejada de las arts, où dialoguent écrivains et musiciens, sociologues et comédiens, peintres et syndicalistes.

Volontiers provocateur, parce que l'insolence brise les normes et libère la pensée, homme de gouaille qui revendique la responsabilité politique et philosophique de l'artiste, Lubat pourrait agacer s'il n'était doté d'une immense autodérision, et d'un courage évident qui le porte à dédaigner les honneurs que sa virtuosité devrait lui valoir. Sans concession, ni pour les autres ni pour lui-même, dans la musique comme dans la vie, une improvisation permanente, il est un individu et une trajectoire éminemment singuliers dans le paysage artistique du XXIème siècle.

FABRICE VIEIRA

Au début est la guitare classique. Fabrice Vieira, jeune homme de 45 ans (guitare, chant, piano), commence à l'étudier au conservatoire national de région (...). En 1987, il croise la Cie Lubat : bande, troupe itinérante, communauté en fusion basée à Uzeste, à équidistance de L'Illustre Théâtre (Molière) et du Living Theater (Judith Malina et Julian Beck) des grandes années. Choc définitif pour Vieira. Il a 14 ans. (...). En 1991, Fabrice Vieira intègre le CIM (Centre d'informations musicales). Après un grand bain dans le milieu de l'improvisation, ascendant engagement, il déménage à Uzeste et joue à tout va. Il se dit « ouvrier ». « Œuvrier ? C'est expérimenter sa vie avec d'autres... Evacuer les passions tristes, influencer, participer du flux de la vie collective... Se faire expérimentateur et savant du sens commun... » (...). On en viendrait à oublier, c'est le jeu d'Uzeste, que Fabrice Vieira est un guitariste et un acteur musical de premier ordre : « Jusqu'à mon engagement uzestois, j'avais passé mon temps entre l'étude du jazz et des études de physique à la faculté. Je passais tous les jours des équations de Schrödinger, en physique quantique, aux standards de jazz. Cela me paraissait coriace, mais ce n'était rien à côté de ce que j'allais découvrir de la complexité d'Uzeste Musical. Ici, je travaille "l'hypothèse d'être artiste" : travailler ici, c'est vérifier que l'art est avant tout un combat politique. Le combat de l'émancipation, de l'éducation populaire et de l'initiation. En tout "humilitantisme" ... »

(Le Monde, Francis Marmande, le 17 août 2018)





contacts

presse : florence@anyways.fr | +33148241291 | +33631871754
responsable festivals : pascale@pascaleramonda.com | +33662013241
producteur : gmassart@triptyquefilms.fr | +33631041724